

<https://www.dechargelarevue.com/Seyhmus-Dagtekin-Commencements-Le-Castor-Astral.html>



Les indispensables de Jacmo

# Seyhmus Dagtekin : Commencements (Le Castor Astral)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 24 juin 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**La poésie de Seyhmus Dagtekin n'est pas facile à cerner, et encore le verbe est-il déjà présomptueux. Finalement sentir et faire sentir correspondrait mieux à cette tentative critique.**

Six parties composent ce recueil dont le titre général avec son pluriel est indéniablement de bon augure. La première partie annonce « L'envol » tandis que la dernière annonce dans son contexte : *La maison allait s'élever* « aussi léger qu'un appel ».

L'auteur parle dans sa dédicace de « souffle », et c'est peut-être bien le mot qui résume au mieux sa poésie. Et il faut parler dans un premier temps de la forme qui emporte ce flux continu de la parole.

La plupart des poèmes sont longs, plusieurs pages. Il y a en effet un rythme propre à cet étalement. Le vers est généralement souvent étendu mais on retrouve des séquences internes, parfois hachées par des blancs ou par une barre transversale qui tend à imposer une pause, mais aussi des vers très serrés et justifiés pour former une colonne étroite, enfin mimant une prose télégraphique des lignes plus mécaniques, toujours coupées par des slashes avec répétitions / *Polir d'une main Pouvoir dans l'autre /*

Cette écriture a certainement besoin de s'appliquer sur une base formelle qui l'accompagne dans son expression naturelle comme dans ses emballements.

*Viens dire ton mot  
Dans une goutte  
Qui te deviendra  
Deviendra œil  
Deviendra tombeau  
/*

Dès le tout début, on découvre pas mal de choses qui sont essentielles chez Dagtekin. Une incitation immédiate, un tutoiement d'office. La répétition comme s'il cherchait les mots justes et surtout cette faculté à échanger les termes, dans un premier temps, qui se ressemblent comme des images *goutte / œil* puis à les faire éclater aussitôt : *tombeau*

À l'aide de cette première strophe caractéristique, on peut aborder sa poésie à cette aune. Cinq vers plus bas : *Dans l'effritement d'une mère / Astiquant les os de ses petits*  
et à peine plus loin cette fin de colonne :

*devant les fleurs sans tige  
qui effacent mes mains  
de leurs pétales*

Il y a souvent un rapport de vie et de mort plus ou moins évident, comme une égalité entretenue

*... / Cerf un peu plus loin  
Que nous chevauchons d'une balle  
Avant qu'il ne nous achève de ses bois*

J'ai d'ailleurs montré dans un précédent recueil (Â« De la bête et de la nuit Â», toujours au Castor Astral) l'importance des animaux sous sa plume. Ce recueil n'y déroge pas, avec un grand nombre d'âne, chèvre et autres brebis qui peuplent son univers.

*N'y aurait-il pas un peu d'âne dans mes gènes  
Un peu d'écorce dans ma peau*

À noter également la présence de nombre de gens, récepteurs des textes à qui ils sont adressés, amis, connaissances, qui deviennent acteurs, complices ou confidents : Hadrien, Ingrid, natalie, judith...

Ne pas omettre dans son univers parfaitement onirique et baroque, une tendance inattendue au jeu de mots

*De quel vaudou, de quel veau d'or...*

Ou bien  
*Toi qui lis écrevisse  
Qui ris en lisant crevasse*

Ou encore :  
*Mot que tu morcelles  
Mort que tu scelles ...*

Je n'aurai abordé que quelques aspects de cette poésie qui ne se laisse pas appréhender comme ça. Une chose est sûre, on la lit jusqu'au bout avec grand intérêt, passion même, allant de surprise en plaisir

*Nous te parlerons dans une langue qui ne te ressemble pas  
Une langue qui ne connaît urgence ni souvenir  
Qui n'est oublié, ni ressemblance...*

*Post-scriptum :*

15 €. 5, rue Louis Mondaut – 33150 Cenon